Judith Barry, William Kentridge, Devid Levine, Gedi Sibony, Gary Simmons, Charline von Heyl, Mark Wallinger on Bruce Nauman

Rémi Baert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62661>

DOI : 10.4000/critiquedart.62661

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rémi Baert, « Judith Barry, William Kentridge, Devid Levine, Gedi Sibony, Gary Simmons, Charline von Heyl, Mark Wallinger on Bruce Nauman », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62661>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Judith Barry, William Kentridge, David Levine, Gedi Sibony, Gary Simmons, Charline von Heyl, Mark Waller on Bruce Nauman

Rémi Baert

- ¹ D'un format quasiment de poche, cette publication réunit les contributions de sept artistes – Judith Barry, William Kentridge, David Levine, Gedi Sibony, Gary Simmons, Charline von Heyl et Mark Wallinger – adaptées d'un cycle de conférences données entre 2002 et 2015 à l'initiative de la Dia Art Foundation. A ce titre, la commissaire d'exposition Kelly Kivland rappelle dans son introduction (p. 8-10) les expositions de Bruce Nauman à la Dia Art Foundation ainsi que sa présence dans la collection de l'institution. De concert avec Kelly Kivland, Jessica Morgan souligne dans sa préface (p. 6-7) la dimension auto-réflexive de la démarche de Bruce Nauman. À la fin des années 1960, fraîchement diplômé, Bruce Nauman s'interroge au sein de son atelier sur la pratique artistique, sur le rôle de l'artiste ou encore sur la place du spectateur. Avec la série « Artists on Artists » dont le présent ouvrage est le quatrième volume, l'invitation lancée à des artistes consiste à construire un discours sur le travail d'un autre artiste. Celle-ci fournit un espace et un temps de réflexion afin de comprendre l'intérêt, parfois de longue date, pour son œuvre. Dans le récit de leur rencontre avec les pièces de Bruce Nauman domine le registre des affects. Ainsi, dans son essai « Architecture of the Body » (p. 12-35), Judith Barry évoque « l'effet viscéral » (p. 12) produit par la vision de l'installation *Cones Cojones* en janvier 1975 à la galerie Leo Castelli et les implications sur ses projets. Les recherches de Judith Barry sur la notion d'architecture croisent en effet les investigations de Bruce Nauman sur les imbrications entre corps, perceptions de l'espace et compréhensions de l'art. David Levine confronte quant à lui son expérience en tant qu'homme de théâtre avec « ce que l'expérience du théâtre pourrait en fait être » (p. 64) selon Bruce Nauman (« No Applause. Repeat. », p. 62-99). Tous deux ont collaboré avec des acteurs professionnels, un point qu'analyse longuement David Levine. Gedi Sibony opte pour un angle philosophique en

introduisant son propos par les pensées de philosophes anciens (« Against Opposites », p. 100-115). Par là, il entend appuyer la réfutation de la dialectique qu'il identifie chez Bruce Nauman : « Rien ne bouge et rien ne repose. » (p. 100) Puis Gedi Sibony poursuit avec les références plus attendues à Samuel Beckett et Ludwig Wittgenstein. Gary Simmons aborde l'œuvre de Bruce Nauman au prisme du dessin et des traces révélant la main de l'artiste (« On Bruce Nauman », p. 116-131). Il voit notamment dans le film *Walking in an Exaggerated Manner Around the Perimeter of a Square* (1967-1968) « l'idée de dessiner dans l'espace » (p. 122). Les textes convoquent un large corpus d'œuvres avec des zooms sur certaines d'entre elles, Charline von Heyl consacre son étude à l'installation *Mapping the Studio I (Fat Chance John Cage)* (p. 132-151). En dépit de ces multiples regards, ce livre vient s'ajouter à l'importante liste des écrits sur la démarche de Bruce Nauman sans véritablement parvenir à en renouveler l'analyse.